



Cahiers d'histoire

43-3/4 | 1998
Petites villes d'Europe

Alexander COWAN, *Urban Europe 1500-1700*,
Londres/New York/Sydney/Auckland, Arnold,
1998, 229 p.

Olivier Zeller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/349>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « Alexander COWAN, *Urban Europe 1500-1700*, Londres/New York/Sydney/Auckland, Arnold, 1998, 229 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-3/4 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/349>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Alexander COWAN, Urban Europe 1500-1700, Londres/New York/Sydney/ Auckland, Arnold, 1998, 229 p.

Olivier Zeller

- 1 À partir d'un cours dispensé en son université de Northumbria, Alexander Cowan vient de composer une rapide synthèse d'histoire urbaine européenne. Il s'agit ici d'une histoire comprise comme *early modern history*, ici placée dans le cadre chronologique 1500-1700. À vrai dire, un titre plus exact eût été *Urban Western Europe*, car l'analyse laisse de côté les pays scandinaves, la Pologne et la Hongrie.
- 2 Dans une première partie, Alexander Cowan décrit les structures urbaines : l'économie, les pouvoirs, les élites, l'organisation sociale, puis les relations entre religion et société. Il est tout à fait remarquable que l'étude des démographies urbaines n'ait pas été constituée en chapitre autonome et que, sur une question aussi essentielle, le lecteur doive se contenter de six pages consacrées aux tendances et aux migrations (pp. 9-15), puis de quatre autres (pp. 71-75) sur la composition des ménages : rien, donc, sur la morbidité, la mortalité, la fécondité, la mise en nourrice, les âges au mariage.
- 3 Une seconde partie est consacrée aux enjeux liés au changement. En matière de construction de la ville, l'auteur part de l'observation de l'héritage médiéval, puis décrit les évolutions scandées par la naissance de l'urbanisme, l'effacement des remparts, la création de nouveaux quartiers et de villes nouvelles. L'étude de la pauvreté urbaine et des formes d'assistance passe par une étiologie du paupérisme, une description de l'évolution des attitudes face à la pauvreté, puis dresse un bilan des politiques d'assistance, en insistant sur leurs limites. Le dernier chapitre se penche sur la dialectique de l'ordre social et du désordre urbain ; des narrations d'émeutes servent de base à l'exposé d'hypothèses explicatives.
- 4 Incontestablement, le livre d'Alexander Cowan a l'immense mérite d'exister. Il est susceptible de familiariser l'étudiant avec les hauts lieux de la recherche historique urbaine de ces dernières années : Francfort, Luebeck, Noerdlingen, Augsburg, Venise,

Florence, Rome, Londres, Amsterdam, Paris, Madrid et Valladolid. Le même étudiant pourra désormais associer des noms d'auteur et des titres d'ouvrages majeurs à ces noms de ville. Il disposera également d'exemples factuels.

- 5 En revanche, l'ouvrage suppose apparemment que l'initiation aux problématiques classiques interviendra ultérieurement. Par exemple, l'impact des migrations sur la dynamique démographique, la pertinence des "lois" rang-taille, ou encore les déterminants de la géographie sociale ne sont abordés que latéralement, et en tout cas sans préoccupation théorique. Du savoir urbain, le livre donne donc une image lisse, et l'étudiant devra donc être averti de l'existence de longs débats et, surtout, de celle de vastes *terrae incognitae*.
- 6 L'étudiant devra également être mis en garde contre un certain nombre d'erreurs matérielles. Non, Emmanuel Le Roy ne sont pas les prénoms d'un Français nommé Ladurie (p. 218) ! Non, celui-ci n'est pas l'auteur de la totalité du tome III de *l'Histoire de la France urbaine* ! Non, *La Terre et les Hommes* n'est pas à placer dans le titre de la thèse de René Favier, mais désigne seulement la collection d'édition. Non, le Rhône ne prend pas sa source dans les Vosges, ni le Rhin quelque part vers Bâle ! Et l'on peut se demander sur quels critères ont été sélectionnés les "grands centres urbains" de cette même carte de la page 7, où Brescia est devenue Bresica. Et présenter un tableau de l'urbanisation européenne d'après les travaux de Jan de Vries, donc au seuil de 10 000 habitants, introduit un fort présupposé ; chiffres contestables pour chiffres contestables, pourquoi ne pas avoir adopté le seuil de 5 000 habitants retenu par Bairoch, qui semble mieux adapté à l'urbanisation moderne (nous savons tous que la diversité européenne se prête mal à l'application d'un seuil uniforme, et que la limite des 2 000 habitants serait sans doute plus expressive) ?

Surtout, peut-on proposer une synthèse d'histoire européenne qui ne se réfère pratiquement qu'à des ouvrages en anglais ? L'auteur n'est pas ici en cause : on connaît ses travaux sur Venise et Luebeck. C'est manifestement un choix éditorial qui a fait exclure de la bibliographie la littérature scientifique italienne (seule rescapée : Donatella Calabi), espagnole, polonaise, scandinave et allemande. Les auteurs français sont les moins mal traités : il est fait référence au colloque de Strasbourg de 1981, à l'Augsburg d'Étienne François, au Valladolid de Bartolomé Benassar, aux villes dauphinoises de René Favier et au Strasbourg de Jean-Pierre Kintz. Sont utilisés, parce que traduits en anglais, un article de Robert Descimon et les livres d'Annick Pardailhé-Galabrun et de Louis Chatellier, outre le *best seller* que fut le *Carnival...* Il n'est soufflé mot des travaux de Perrot, de Bardet, de Kaiser, de Perrenoud et Muchembled, Gascon, Goubert, Herlihy et Klapisch sont utilisés sans figurer en bibliographie. L'éditeur n'aurait pas couru à sa perte en permettant la publication d'une bibliographie un peu plus étoffée, indiquant au moins les travaux majeurs. Il nous semble essentielle que nos étudiants d'histoire urbaine puissent lire Robert Jütte et Peter Clark, Ennio Concina et Maria Bogucka. L'histoire urbaine peut-elle résister au cloisonnement linguistique ?